

MAGGY BARANKITSE

# « L'assassin d'hier peut être le sauveur de demain »

La Burundaise Maggy Barankitse, 55 ans, a adopté sept orphelins hutus et tutsis. Témoin de massacres interethniques fin 1993, elle ouvre à Ruyigi la maison Shalom et réinsère plus de mille orphelins. Elle anime aujourd'hui «La cité des anges», lieu d'accueil, hôpital et centre de formation. Récompensée par de nombreuses distinctions, docteure *honoris causa* de l'UCL en 2004, elle prône la réconciliation.



**U**n jour, vous, Tutsie, vous avez adopté une orpheline hutue. C'était le début d'une histoire qui vous a menée très loin...

– J'ai adopté Chloé, une orpheline hutue, protestante et du Sud et puis six autres orphelins, Tutsis et Hutus. Je les ai réunis en essayant de leur insuffler une mentalité nouvelle, contre cette haine fratricide. Mais la guerre a tout bouleversé en 1993.

– En octobre 1993, c'est le drame. La guerre reprend entre Hutus et Tutsis qui s'accusent mutuellement de crimes et de meurtres. Des Tutsis attaquent l'évêché où se sont réfugiés des Hutus. Ils massacrent, sous vos yeux, septante-deux personnes et incendient les bâtiments...

– C'était le 22 octobre. Ce jour-là, tout le monde craignait pour sa vie. On a assassiné des gens de ma famille. C'était le sauve-qui-peut. Moi, avec d'autres Tutsis et Hutus, nous avons cherché refuge dans un bâtiment de l'évêché. Mes collègues hutus avaient peur. L'évêque n'était pas là. J'ai proposé qu'on reste ensemble. Le 23, l'armée est intervenue. Je croyais qu'ils allaient rétablir l'ordre, mais ils ont commencé à tuer des Hutus. Certains se sont cachés. Mais le 24, des Tutsis sont venus et ont assassiné mes amis hutus devant moi.

– Dans les jours qui ont suivi ce drame, qu'avez-vous fait ?

– J'avais adopté ces sept enfants et miraculeusement, ils ont été épargnés. Des mamans, avant d'être assassinées, m'ont confié leurs enfants. J'ai pu, en échange d'argent aux assassins, sauver vingt-cinq autres enfants et j'ai trouvé refuge chez un coopérant allemand. On m'a alors amené d'autres enfants orphelins de toutes parts. J'avais la même conviction qu'en 1972 : une voix, même seule qui se lève et qui refuse l'engrenage de la violence, peut sauver des gens.

– Comment vivre après de tels événements ?

– Depuis ce jour, je n'ai pas de rancœur. Mais je me suis dit qu'il y avait moyen de dire non à la haine fratricide. Pour moi, il ne faut pas dire que ce sont des Tutsis qui ont assassiné des Hutus ou des Hutus qui ont assassiné des Tutsis, mais des individus. La médiocrité n'est pas liée à un groupe ou l'autre. Le mal ne m'impressionne pas. Je suis sûre que c'est le bien qui prend finalement le dessus. Il ne faut pas avoir peur du mal qui est en face de vous.

– Vous avez alors créé ce qu'on a appelé la maison d'accueil Shalom...

– Je n'ai pas « créé » de maison. Mais après avoir quitté ce bureau de la coopération allemande, je ne savais pas où aller avec les enfants. J'étais à la rue. Je suis allée chez l'évêque. Il m'a donné une école en ruine. Je me suis retrouvée avec des centaines d'enfants, croyant que ce serait seulement pour un temps. Mais les massacres ont continué durant deux ans. J'ai alors mis en place des infrastructures, alors qu'au départ, je répondais simplement à des demandes d'urgence. J'ai eu aussi de l'aide financière de l'étranger.

– Aujourd'hui, dix-sept ans, plus tard, un fameux chemin a été fait. Votre association a créé un hôpital, des ateliers, une ferme, essaie de réinsérer les enfants dans des familles proches. Il y a plus de deux cents salariés...

*« C'est devenu grand, non pas à cause de moi, mais parce que je suis convaincue qu'il y a beaucoup de générosité dans le cœur des gens. »*

– À chaque fois, j'ai essayé d'écouter des demandes et de trouver des gens, des amis, pour répondre à ces demandes. C'est devenu grand, pas à cause de moi, mais parce que je suis convaincue qu'il y a beaucoup de générosité dans le cœur des gens. Si vous touchez le cœur des gens, on peut transformer le monde. Trop de gens vivent dans l'indifférence.

– Vous avez assisté à des massacres. Vous avez sans doute prié Dieu dans ces moments horribles, mais il ne semblait pas répondre à vos prières. N'y a-t-il pas de quoi douter de lui ?

– Après le massacre auquel j'ai assisté le 24 octobre 1993, je me souviens de l'heure, il était 17h. J'ai été à la chapelle. Je n'avais plus de confiance en Dieu. J'ai hurlé mes psaumes, des psaumes de lamentation. J'ai dit : « Seigneur, ma maman m'a menti, les missionnaires m'ont menti et tous ces éducateurs qui ont dit que tu étais un Dieu d'amour. J'appartiens à une race de scélérats. Mes propres cousins n'ont pas eu honte d'assassiner devant moi et des Hutus que j'ai protégés n'ont pas épar-

gné ma famille. Réponds-moi. Comment as-tu permis cela ? » Alors, j'ai entendu la voix de ma fille, Chloé et de mes sept enfants adoptés qui ont échappé miraculeusement au massacre. Ils m'ont rejoint à la chapelle et Chloé m'a dit : « Maman, Dieu ne t'a pas trahi ». C'était la première réponse et puis, je crois que Dieu m'a dit alors : « Maggy, je te donne une noble mission et je serai avec toi ». Ils ont essayé de m'anéantir et ils n'ont pas pu. Ceux qui sont venus pour m'assassiner m'ont finalement aidée. Alors, comment pourrais-je dire que Dieu n'est pas un Dieu d'amour ?

– Certains se demandent : comment des chrétiens peuvent-ils ainsi se massacrer ?

– Ce ne sont pas des chrétiens, ce sont des baptisés... En Europe, lors de la Seconde Guerre mondiale, c'étaient aussi des baptisés qui s'entretuaient. Les gens répètent les erreurs du passé. Mais je continue à penser que l'assassin d'hier peut être le sauveur de demain. Dans ma vie quotidienne, je rencontre des anciens criminels qui portent un fardeau. À cause d'une parole d'espérance que je leur ai adressée, ils sont surpris et se disent : « Même auprès de victimes, j'ai du prix ». Notre cœur est malade, mais il y a des guérisons possibles. Nous pouvons nous guérir au contact l'un de l'autre. On chemine. On rêve d'un paradis bien que notre vie soit une somme de bêtises.

– Quels sont vos projets aujourd'hui ?

– La Maison Shalom, c'est un message. Je voulais qu'au milieu des atrocités, les gens comprennent qu'il faut dire non à la haine fratricide, oui à la solidarité humaine, dire non à la mort, oui à la vie. Ce message-là, je voudrais le dire à tout le monde. Oui, mon rôle, c'est d'aller dire aux gens que nous avons une vocation, c'est de rendre les autres heureux.

Propos recueillis par Gérald HAYOIS